

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

30 ♦ UN PSAUME DE RECONNAISSANCE

DELIVRE DE LA MORT

Ce psaume de reconnaissance est une page de la vie de David. Son arrière-fond est inhabituel. David venait de sortir d'un événement qui faillit lui coûter la vie. Il écrivit ce chant de reconnaissance en se réjouissant de la présence de Dieu dans sa vie et en réfléchissant sur les leçons qu'il avait tirées d'une expérience amère¹.

Selon l'en-tête, ce chant fut composé pour l'inauguration du temple. En fait, personne ne sait si tel était l'usage du psaume à l'origine, ou s'il en est venu à être utilisé ainsi que par la suite.

En principe, ce psaume pouvait être utilisé à toutes sortes d'occasions inaugurales. Lorsque la nation se réjouissait en raison de tel ou tel événement, quand elle revenait à la vie pour ainsi dire, le langage de ce psaume convenait parfaitement.

Le psaume parle de l'attitude à adopter après avoir été délivré de la mort, l'ultime fléau.

Nous étudierons le psaume en nous posant la question si souvent posée : Comment répondre à la rédemption offerte par Dieu ?

I. JE LOUERAÏ DIEU (vs. 2-4)

Je t'exalte, Eternel, car tu m'as relevé,
Tu n'as pas laissé mes ennemis se réjouir à mon

¹ Selon Joseph A. Alexander, David écrivit ce psaume immédiatement après que Dieu eut mis fin à la peste en Israël (1 Ch 21), épargnant ainsi beaucoup de vies. A cause de la présomption de David dans l'affaire du dénombrement du peuple, Dieu lui avait donné le choix entre trois châtiments : trois années de famine, trois mois de défaites aux mains de ses ennemis, ou trois jours de peste. David demanda à Dieu de faire le choix, et il envoya la peste. Elle fit mourir 70.000 hommes en Israël. Au moment où l'ange destructeur avançait vers Jérusalem, David fit construire un autel sur l'aire d'Ornân et offrit à Dieu des holocaustes et des sacrifices de communion. L'ange de la mort remit alors son épée au fourreau.

Le Psaume 30 ressemble fortement à cette situation. La suggestion d'Alexander est raisonnable, mais elle ne peut être prouvée. (Joseph A. Alexander, *Commentary on Psalms* [Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1991], 137.)

sujet.
Eternel, mon Dieu !
J'ai crié à toi, et tu m'as guéri.
Eternel ! tu as fait remonter mon âme du séjour
des morts,
Tu m'as fait revivre loin de ceux qui descen-
dent dans la fosse (vs. 2-4).

La première note du psaume est une note d'adoration. Lorsque nous avons été sur le bord glissant de la tombe, et que Dieu dans sa grande grâce nous a remis sur le chemin solide, nous devrions exalter son nom. Une grande souffrance a placé David dans la pénombre entre cette vie et la prochaine. Au moment de tomber dans l'abîme, il a été sauvé de son terrible sort par la miséricorde de Dieu, qui l'a relevé et sauvé. David veut alors exprimer sa louange.

Le verbe "relevé" signifie "sorti de l'eau". Comme on descendrait un seau dans un puits pour en sortir de l'eau, Dieu a sorti David du puits de la mort. Cet incident a fait comprendre à David l'amour de Dieu pour lui.

Les ennemis de David auraient fêté sa disparition, ils auraient dansé et badiné : "Quel beau jour ! Nous n'aurons plus à le supporter, car son Dieu n'a pas pu le sauver."

Le terrible péril dont Dieu l'a sauvé est de toutes les expériences l'une des plus tragiques. David dit avoir été sorti du séjour des morts (*scheol*), de la tombe ; il dit également que Dieu l'a fait revivre loin de la fosse, autre image de la mort. Autrement dit, Dieu a gardé David en vie. Dans sa situation désespérée, il a crié à Dieu pour lui demander d'épargner sa vie, et Dieu l'a entendu.

Notre réponse à tout secours de Dieu devrait être, non pas de parler de ceux qui nous menacent, mais de louer Dieu.

II. J'ENCOURAGERAI D'AUTRES A LOUER DIEU (vs. 5-6)

Psalmodiez (en l'honneur) de l'Eternel, vous ses
fidèles,
Célébrez son saint nom !
Car sa colère (dure) un instant,
Mais sa faveur toute la vie ;
Le soir arrivent les pleurs,
Et le matin la jubilation (vs. 5-6).

La bonté dont David a été l'objet n'est qu'une des manifestations de l'amour de Dieu pour les hommes. Ici David exhorte les pieux en Israël à se joindre à lui pour bénir le nom de Dieu. La

louange de Dieu ne devrait pas sortir des lèvres d'une personne seule, mais de tout un chœur.

Le mot "soir" décrit l'affliction temporaire tombée sur David comme une réprimande du Seigneur. La douleur de la vie est sporadique, mais la bonté de Dieu s'étend sur toute une existence. Les bourrasques durent moins longtemps que le beau temps, et la santé que la maladie. Celui qui est pénitent et soumis devant le châtement de Dieu verra rapidement passer les ténèbres des larmes amères et le remords, qui seront oubliés dans la lumière du pardon de Dieu.

Lorsque Dieu nous corrige, deux invités se présentent : les pleurs audibles et des cris de joie. Les pleurs viennent d'abord et passent la soirée avec nous. Ils ne sont pas les bienvenus, mais ils sont nécessaires. Notre cœur est brisé à cause de nos péchés. Nous faisons un inventaire spirituel et nous sondons notre âme. Puis, lorsque nous nous repentons et nous donnons de nouveau à la voie de Dieu, la joie arrive "le matin" pour nous accompagner. Comme une invitée que nous chérissons, elle remplit notre cœur d'un bonheur permanent. La grâce de Dieu à long terme dépasse toute colère et toute discipline à court terme.

David suggère par ce texte qu'il a frôlé la mort parce qu'il n'a pas été aussi fidèle à Dieu qu'il aurait dû l'être. Après, il loue Dieu et encourage les autres à faire de même.

III. JE SERAI HUMBLE (vs. 7–11)

David sait qu'après ce qu'il a vécu, une manifestation de son orgueil peut lui valoir encore une autre réprimande.

Je disais dans ma tranquillité :
Je ne chancellerai jamais !
Eternel ! par ta faveur tu avais puissamment affermi ma montagne...
Tu cachas ta face, et je fus troublé.
Eternel ! j'ai crié vers toi,
J'ai supplié l'Eternel :
Que gagnes-tu à (verser) mon sang,
A me faire descendre dans le gouffre ?
La poussière te célébrera-t-elle ?
Racontera-t-elle ta vérité ?
Ecoute, Eternel, fais-moi grâce !
Eternel, sois mon secours ! (vs. 7–11).

C'est parce que David était devenu orgueilleux et vaniteux au sujet des bienfaits de Dieu que l'Eternel a permis à son serviteur de descendre dans la souffrance. David s'était dit : "Rien ne peut me toucher." Tout allait bien et il

avait l'impression de se suffire à lui-même. En fin de compte, il mettait sa confiance non en Dieu, mais en sa prospérité.

L'Eternel a tellement béni David que sa "montagne" était affermie et immuable. Le succès donné par Dieu lui est monté à la tête, de sorte qu'il soit devenu trop confiant en lui-même.

Pour dégonfler cet esprit hautain, Dieu a permis qu'une tragédie lui tombe dessus. Devant les supplications de David d'enlever ce fléau, Dieu cachait pour ainsi dire sa face, il ignorait les prières de son serviteur. L'âme de David, malade de misère, examinait sa manière de vivre. Puis il s'est repenti, s'est approché de Dieu en lui demandant son pardon et sa délivrance devant la mort. Pendant un certain laps de temps, ses prières et ses demandes de miséricorde ont continué.

Dans sa supplication nous trouvons une question posée de trois manières différentes : "Comment ma mort servirait-elle ta cause ?" Si David doit mourir, il ne pourra pas louer Dieu dans la poussière de la tombe, il ne pourra parler à d'autres d'un Dieu fidèle. La question posée est rhétorique, suggérant une réponse négative. Ezéchias fit un appel similaire à Dieu en Esaïe 38.18–19. David veut souligner que sa mort mettra fin à ses louanges et à ses annonces de la vérité, et ne profitera en fin de compte ni à Dieu ni à lui-même. Si Dieu le laisse mourir, il y aura une personne de moins dans le monde pour chanter ses louanges.

Quand Dieu — le seul qui puisse le sauver — le relève, David accepte ce don avec humilité et joie, ayant appris de précieuses leçons devant la porte de la mort.

Des moments de difficulté et de douleur se présenteront dans chaque vie. Lorsque Dieu nous aide à les traverser, nous devons répondre à sa grâce en nous efforçant d'accomplir sa volonté, avec fidélité et générosité.

IV. JE REMERCIERAI DIEU (vs. 12–13)

Tu as changé mon deuil en allégresse,
Tu as délié mon sac et tu m'as ceint de joie,
Afin que tout mon être psalmodie en ton (honneur) et ne soit pas muet.
Eternel, mon Dieu ! je te célébrerai toujours (vs. 12–13).

Ici David regarde en arrière sur la manière de Dieu de satisfaire tous ses désirs les plus

pressants, et il voit le changement ainsi produit. Il compare cela à un deuil transformé en allégresse, à des pleurs en joie. Cette allégresse peut se comparer à l'exubérance de la danse, expression de joie chez les Juifs. Avant, David a été courbé par l'affliction ; à présent il danse et se réjouit.

Dieu a enlevé de David le sac, symbole de pénitence et de tristesse, et l'a habillé en jubilation. Le sac, traditionnellement fait de poils de chèvre et porté à même la peau, était de couleur sombre et de forme rectangulaire avec des trous pour la tête et les bras.

David a bien appris sa leçon. Dieu l'a relevé pour qu'il puisse non pas vivre pour lui-même,

mais louer l'Eternel. David promet de remercier Dieu ; son avenir sera rempli de louange et de reconnaissance.

CONCLUSION

Pour répondre à la rédemption accordée par la main de Dieu, David le loue avec humilité et reconnaissance. Ainsi devraient faire tous ceux qui ont reçu de Dieu la vie.

La biographie de chaque personne devrait être : mort au péché, louange à Dieu, exhortation aux autres d'adorer Dieu, et reconnaissance continue à Dieu. Le Psaume 30 s'applique à tous.

